

Quatorzième dimanche ordinaire dans l'année C / le 03 juillet 2022

De la messe d'aujourd'hui se dégage un espoir invincible dans le triomphe final des disciples du Christ et de l'Évangile. Nous avons deux invitations à la joie : «Réjouissez-vous avec Jérusalem» (1e lect); «Réjouissez-vous parce que vos noms sont inscrits dans les cieux» (évang). Étroitement lié au thème de la joie nous trouvons le terme de paix, nouveauté que le Seigneur veut faire surgir : création nouvelle dans laquelle «Dieu consolera son peuple comme une mère console son enfant». Telle est la joie que nul ne pourra nous ravir : elle est paix, louange et action de grâce dans l'Esprit, pour le salut obtenu par Jésus Christ, lui qui nous a réconciliés avec Dieu notre Père et a fait de nous des citoyens du ciel, des membres de la famille de Dieu.

Luc est le seul à mentionner que Jésus envoie en mission non plus uniquement les apôtres et leurs successeurs (évêques, prêtres, diacres) mais un groupe de septante deux disciples (= nombre des peuples connus à l'époque). A travers eux, c'est l'Eglise de tous les temps qui est envoyée par le Seigneur Ressuscité, comme tout baptisé est co-responsable de l'annonce de l'évangile à la terre entière. Jésus commence par la feuille de route : d'abord la prière, la demande au Seigneur de nous éclairer et de nous transformer. Nous serons toujours trop peu nombreux pour assurer la mission ! C'est pourquoi le Seigneur ordonne de «prier le Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers pour sa moisson.» Les disciples que Jésus envoie sont à la fois vulnérables et fort bien équipés. Comme leur Maître, eux aussi connaîtront le refus, la haine, l'insécurité. Vulnérables, car ils doivent renoncer à des précautions élémentaires pour la route : «ni argent, ni sac, ni sandales», c'est-à-dire ne vous appuyez pas sur les sécurités matérielles et humaines, mais allez comme des agneaux qui mettent leur espoir dans la protection de leur Berger. Nous sommes envoyés dans le monde au milieu des loups et notre attitude ne sera pas de juger les autres ni de devenir des loups pour eux; envoyés démunis de toute ruse, de tout moyen de défense, mais dans la certitude que la Parole qui a touché leur cœur et les a convertis, peut provoquer un changement de vie. Ne perdez pas votre temps en vaines salutations, flatteries, vous êtes des ambassadeurs du Roi des rois. Vous n'avez qu'une chose à annoncer : la proximité du Règne de Dieu et l'urgence de se convertir afin de pouvoir l'accueillir lorsqu'il viendra.

Les disciples reviennent tout joyeux de leur mission, malgré le mépris, les injures qu'ils ont dû affronter. Ils sont joyeux parce que le pouvoir extraordinaire qui sort de leurs mains soumet les démons et manifeste ainsi la puissance de la grâce de Dieu à l'oeuvre. La victoire sur Satan et les forces du mal donnent une joie légitime que Jésus ne conteste pas : les malades sont guéris, les esprits mauvais sont délogés, la paix est offerte aux maisons et aux cœurs généreux. Guérison de la lèpre du péché, et délivrance de la peur de la mort sont les signes qui accompagnent la proclamation du message de consolation que le Seigneur confie à ses disciples, confirmant l'irruption de la «création nouvelle» au cœur du monde ancien (2e). Mais Jésus leur parle d'une autre joie, une joie supérieure à la première, la joie de savoir leurs noms inscrits dans les cieux. Dieu veut que tous les hommes soient sauvés. Notre nom est inscrit non seulement dans la livre de vie, mais aussi dans les paumes des mains de Dieu et dans son cœur. La question n'est pas de vérifier que ce nom est bien inscrit : il s'agit plutôt de réaliser que notre vie est précieuse auprès de Dieu et que, quoiqu'il arrive, Dieu veut pour nous la vie éternelle. De cette certitude, Jésus invite déjà ses disciples, et nous avec, à se réjouir : «Une femme peut-elle oublier son nourrisson, ne plus avoir de tendresse pour le fils de ses entrailles ? Même si elle l'oubliait, moi, je ne t'oublierai pas. Car je t'ai gravée sur les paumes de mes mains» (Is 49). De cet amour gratuit jaillit une joie pure, celle de se savoir sauvé. Et cette joie donnée/ reçue peut se transmettre, se propager, gratuitement, à l'infini, car lorsque l'on se sent aimé de Dieu, tout devient possible. Accueillons aujourd'hui cette joie de nous savoir aimés de Dieu et guidés par lui vers la vie éternelle. Par notre baptême, nous avons la responsabilité de dire au monde notre foi. Le reste ne nous appartient pas. Amen.

Abbé Honoré Babaka